
La réception des prix de Rome à Valenciennes

Jean-Claude Poinsignon¹

¹ *Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes*

Novembre 2010

La réception faite par la ville de Valenciennes le 25 septembre 1948 à Jules France, Premier Grand Prix de Rome, accompagné de Grégoire-Nicolas finez, médaille d'or au Salon, marquait, par son faste, un profond désir de tourner la page de la guerre et de renouer avec les traditions qui eurent cours dans cette ville dans les siècles passés. De la réception de Charles Quint en 1540, de la joyeuse entrée des archiducs Albert et Isabelle en février 1600, à la réception de Napoléon III le 23 septembre 1853, en passant par la Procession du Saint Cordon ou les cortèges des Incas, Valenciennes a vécu continuellement ces moments de fêtes, généreusement arrosés de bière et de vin, avec portes d'honneur, foule en liesse, défilés, musique, chars, etc, ...

L'institution du Prix de Rome ne devait pas manquer de susciter pour les lauréats valenciennois couronnés, pareilles réjouissances. Saly fut le premier d'une magistrale série ; il fut profondément marqué en 1737 après avoir gagné le second Grand Prix de Rome par sa réception et le vin d'honneur qui s'en suivit. Trois ans plus tard, les mêmes honneurs lui furent décernés pour son Premier Grand Prix de Rome. Le 1^{er} mai 1766 il écrit au magistrat de Valenciennes : " Je n'ai point oublié Messieurs, que le 23 octobre 1737 vous daignâtes, dans la vue de soutenir l'émulation parmi vos concitoyens, m'envoyer les vins d'honneur de la ville... "

On retrouve, dans les réceptions réservées aux Prix de Rome, tous les caractères des fêtes anciennes. Mais d'emblée, à côté de l'aspect populaire et joyeux de ces manifestations, se fait place un sentiment de fierté locale qui réunit toutes générations et toutes classes sociales autour de héros élevés au rang de demi-dieux. Ne parle-t-on pas d'un Panthéon valenciennois ? Quant

à l'appellation d' " Athènes du Nord " hautement revendiquée encore aujourd'hui, nous la devons à M. Beulé, secrétaire perpétuel, qui le 10 novembre 1866 lors de la séance annuelle de l'Académie des Beaux Arts déclare " Valenciennes honore particulièrement les artistes (...) et les fête quand ils reviennent vainqueurs avec un enthousiasme rappelant l'ancienne Grèce. "

Les noms des Prix de Rome sont inscrits dans le marbre à l'entrée des Académies. C'est toute une ville et, au premier rang, ses édiles qui revendique l'honneur de s'associer, car c'est bien de cela qu'il s'agit, au triomphe des architectes, peintres, sculpteurs, graveurs dont la liste ne cesse de s'allonger de réception en réception.

Ce miracle valenciennois s'explique par la volonté des élites économiques et politiques de former les meilleurs ouvriers d'art, si possible les artistes portant au plus haut le renom de la ville. En retour, en quelque sorte, la réception permet de récolter, au niveau de la population ainsi fédérée, les fruits de cet investissement. Elle alimente aussi l'émulation qui conduira demain d'autres jeunes, au prix des mêmes efforts, à des victoires semblables.

Aucune autre ville de France n'a eu à cœur de fêter pareillement ses triomphateurs. La réception des Prix de Rome fut bien, et elle le reste dans le souvenir, un élément majeur de l'identité valenciennoise.